

Description de l'atelier

La coopérative des tiers-lieux souhaite mettre en discussion son constat que chacune de vos structures est **un nœud dans des réseaux d'interdépendances entre acteurs de natures variées** et que **ces liens d'interdépendances favorisent la résilience de ces réseaux territorialisés**.

Un enjeu apparaît alors de **rendre ces interdépendances visibles** et de questionner quelles modalités de création, révélation et partage des valeurs créées sont à l'œuvre. Nous avons formulé comme hypothèse que la **coopération (faire œuvre commune) autour d'objectifs partagés de durabilité** est une trajectoire à favoriser pour le développement des futurs lieux du Faire.

L'atelier « **La coopération comme levier de développement des espaces du Faire** » s'est tenu le jeudi 15 juin après-midi lors des 10 ans de la coopérative des tiers-lieux (réseau régional des tiers-lieux en Nouvelle-Aquitaine). Il a réuni 18 participants de profils variés (acteurs des tiers-lieux, fablabs et ESS: porteurs, accompagnateur, réseaux ; acteurs publics : région).

Il s'est déroulé en deux temps :

- **Cadrage conceptuel (20 minutes) – animé par Yohann DIDIER (Ho'oponopono)**
- **Roue de Margolis (60 minutes) – animé et traité par Romain Allais (APESA)**
 - Mise en place/Consignes roue de margolis (5 minutes)
 - Questions (20 min)
 - Mise en commun (35 minutes)

La coopération étant au cœur des questionnements, il nous a semblé nécessaire de clarifier ce concept qui est souvent utilisé à mauvais escient. Yohann nous a donc rappelé ce qu'est la coopération (faire œuvre commune) qui est à différencier de la collaboration (travailler ensemble). Il nous a apporté des éléments de réflexion sur le « comment » de la coopération, depuis les statuts juridiques (scop, scic...), les outils (gouvernance, CNV...), etc : les éléments visibles de la coopération mais également les éléments invisibles qui permette de coopérer d'individus à individus. La coopération opérant entre individus uniquement, il est alors nécessaire de travailler sur plusieurs dimensions adaptées d'Edgar Morin : le « JE », ce qui nous définit en tant qu'individus ; le « NOUS », la dimension des liens interpersonnels et les « dans », les espaces dans lesquels les interactions interviennent (territoire, organisation...). Yohann nous a également rappelé *les 9 principes de la coopération* issus des travaux de l'institut des territoires coopératifs (e.g. la disponibilité, le cadre, la maturité coopérative) et *la vie des nous* issus des travaux de l'université du Nous définissant des états caractéristiques des groupes sociaux depuis le pseudo-Nous jusqu'au nous équipe. Nous avons ensuite discuté et entendu les témoignages des différents participants avant de passer à la seconde phase de l'atelier.

L'objectif de cet atelier était de questionner les coopérations et liens d'interdépendances entre acteurs au prisme de la coopération dans une approche double par les acteurs et les ressources matérielles et immatérielles. Ainsi, chaque participant devait s'exprimer, pour sa structure, sur :

- 1- ce qui a permis votre existence en tant que tiers-lieux (PASSE/PRESENT)
 - Quels **grands évènements** ont permis l'**émergence** de votre structure puis son **développement**?
 - Quelles **coopérations** (au sens propre) vous ont permis d'exister ?
 - A quelles **ressources particulières** ces évènements et coopérations vous ont donné accès?
- 2- le rôle que vous vous donnez aujourd'hui vis-à-vis de la société (PRESENT/SOCIETE)
 - En quoi répondez-vous aujourd'hui à des **besoins sociétaux peu ou pas satisfaits**?
 - Qu'est-ce qui pourrait **vous manquer** pour y arriver pleinement?
- 3- ce que vous imaginez pouvoir apporter dans un monde à apaiser (DEMAIN/APRES EFFONDREMENT)

- Quelle sera **votre rôle dans l'apaisement** du monde à venir ?
- Qui seront **vos alliés** dans cette mission?
- Que devrez-vous **changer dans vos façons de faire** ?

DEMAIN/APRES EFFONDREMENT

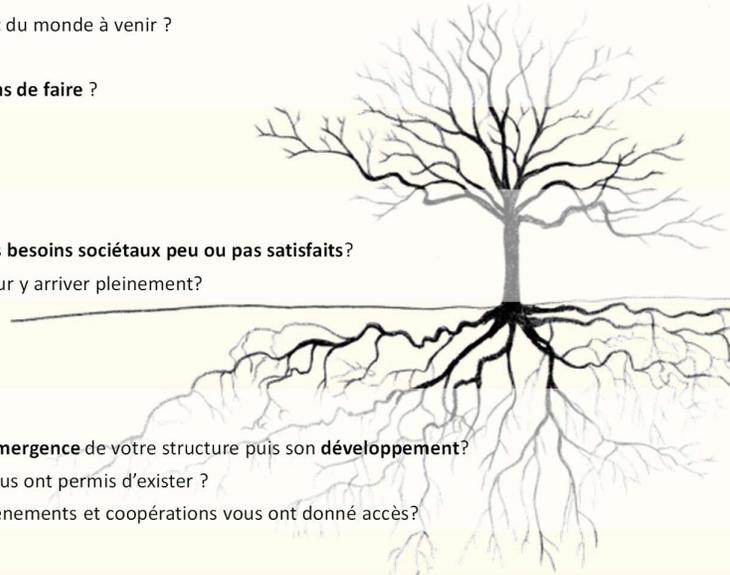
- Quelle sera **votre rôle dans l'apaisement** du monde à venir ?
- Qui seront **vos alliés** dans cette mission?
- Que devrez-vous **changer dans vos façons de faire** ?

PRESENT/SOCIETE

- En quoi répondez-vous aujourd'hui à des **besoins sociétaux peu ou pas satisfaits**?
- Qu'est-ce qui pourrait **vous manquer** pour y arriver pleinement?

PASSE/PRESENT

- Quels **grands évènements** ont permis l'**émergence** de votre structure puis son **développement**?
- Quelles **coopérations** (au sens propre) vous ont permis d'exister ?
- A quelles **ressources particulières** ces évènements et coopérations vous ont donné accès?



Ces questions ont été traitées dans le cadre d'une *roue de Margolis*¹ où chacun est appelé à s'exprimer sur chaque thématique face à un interlocuteur en position d'écoute active. Les rôles (i.e. orateur – écoutant) et les binômes, changent toutes les 3 minutes (la roue tourne !). Une fois les questions épuisées, les paroles de chacun sont retranscrites puis restituées au groupe. Lors de cette phase, le collectif tente de faire émerger des thématiques par groupements affinitaires. L'atelier est ensuite retraité par l'animateur pour restituer le travail commun et lever des pistes de réflexion.

PASSE/PRESENT

- Quels **grands évènements** ont permis l'**émergence** de votre structure puis son **développement**?

Plusieurs type d'évènements sont considérés comme fondateurs pour les participants. Nous les regroupons sous les différentes catégories suivantes : la rencontre, les infrastructures, du projet personnel à l'œuvre collective, la réponse à une crise, opportunisme et étude de marché.

La rencontre se passe à l'échelle individuelle et se révèle dans la complémentarité des compétences, sur la réponse commune à des enjeux partagés ou sur des liens affinitaires. La rencontre est posée comme point de départ pour 3 participants et précède le projet qui est construit par le collectif dans une situation de coopération (faire œuvre commune).

¹ <https://blog.irt-systemx.fr/les-approches-dideation-centrees-sur-les-usages/> ou [fiche méthodologique sur le site de l'HACT](#)

L'accès aux infrastructures (e.g. foncier et bâti) est cité comme un évènement majeur pour deux participants. Dans les deux cas, il s'agit d'un achat au service d'un objectif déjà défini (« lieu de formation et d'accompagnement » ou « lieu utile et vivant »).

Du projet personnel à l'œuvre collective : 3 projets sont issus, en premier lieu, de démarches entrepreneuriales individuelles (e.g. autoentreprise, structure privée) qui se sont ensuite ouvertes à d'autres acteurs, fédérés autour du projet initial ou de valeurs communes (e.g. environnementales). Ici, nous pouvons questionner s'il s'agit d'une collaboration autour d'un objectif porté par un individu au sein d'un collectif ou si les projets initiaux ont pu évoluer pour devenir des œuvres collectives.

Répondre à des crises : 3 projets présentés ont été montés en réaction à des crises (e.g. crise financière de 2008 et hausse des coûts du foncier, crise industrielle locale) ou des évènements politiques mettant en péril leur activité (e.g. fusion des régions et son obligation de coopérer).

Les « opportunistes » : 3 projets sont issus de démarches plus traditionnelles (e.g. étude de marché, analyse du territoire), afin de déterminer les opportunités de création d'activité ou bien ont répondu à une commande publique (via un appel à projet).

- Quelles **coopérations** (au sens propre) vous ont permis d'exister ?

La « reconnaissance par la région », la « coopération avec la région » ou « le projet a eu le soutien de la région » donne à cette institution et à ses politiques de soutien aux tiers-lieux le rôle central qui a été rappelé à plusieurs reprises lors des 2 jours. Au-delà de la région, il est également rappelé que la convergence des volontés de structures de différentes natures est indispensable pour l'existence de tels lieux (i.e. institutions, citoyens, entreprises).

- A quelles **ressources particulières** ces évènements et coopérations vous ont donné accès ?

A cette question, assez peu de réponses directes autres que les apports financiers de la région ou autres collectivités (cf. question précédente ou réponse AàP). Toutefois, on voit apparaître en filigrane d'autres ressources-clefs qui ne sont pas forcément identifiées comme telles par les participants, au premier rang desquelles les « ressources » Humaines, incarnées par les porteurs de projets (individus ou collectifs) qui sont engagés et mettent en commun leurs compétences (ou se forment) pour la réussite de leurs projets. Ces porteurs réussissent, dans la durée, à convaincre et entraîner d'autres personnes, porteuses de nouvelles compétences, élargissant et renforçant ainsi leurs ressources relationnelles (i.e. réseaux de partenaires) dont un renforcement des liens avec la région (i.e. « reconnaissance », « coopération »), l'institution devenant également acteur des projets développés.

PRESENT/SOCIETE

- **En quoi répondez-vous aujourd'hui à des besoins sociétaux peu ou pas satisfaits ?**

Comme il l'a déjà été souligné, la diversité des lieux et des activités au sein de chaque lieu font des tiers-lieux des espaces hétérogènes qui portent des grandes fonctions comme la formation/la transmission de connaissances et compétences et l'accompagnement (e.g. écoconstruction, culture/potager au naturel, parentalité, accompagnement artistes et artisans) ; des fonctions sociales et de santé publique (e.g. lutte contre l'isolement des personnes, accompagnement du handicap, bien-être et santé) ; mettre à disposition des moyens de production/consommation accessibles et appropriables (e.g. fablabs, coworking, ressourceries) etc.

Un point à souligner est ici une volonté clairement exprimée de s'inscrire dans une démarche transformative et citoyenne : « résilience du territoire », « mettre en valeur les ressources locales »,

« matières premières écologiques », « mission de service public : c'est notre métier² », « lieu d'activité et d'animation », « rendre accessibles outils et savoirs ». Ces missions sont soutenues par des modalités d'organisation et d'action particulières : « interconnaissance et coopération tous azimuts », « Interconnaissance, mobilité et accès au savoir, coopération et relocalisation », « Recréer du lien, coopération ».

Finalement, un trait commun aux participants pourrait être de mettre en œuvre les moyens pour « apprendre/désapprendre » pour « fabriquer son territoire ».

- **Qu'est-ce qui pourrait vous manquer pour y arriver pleinement?**

3 éléments ressortent pour cette question sans grande surprise : l'argent (9 fois), le temps (5 fois), et les infrastructures (2 fois). Concernant les infrastructures, c'est effectivement une ressource centrale pour la création d'un tiers-lieu (cf. les débats autour des travaux de Camille Breton sur l'architecture et son influence sur les tiers-lieux) même si le collectif porteur est déjà formé (le cas pour notre participant). Ce blocage a été réglé tout ou partie par les autres participants et n'apparaît plus comme un frein majeur à la réalisation de leur mission.

La dimension économique ressort très largement mais doit être mise en relation avec les facteurs de production mobilisables qui sont, comme nous l'avons vu plus haut, principalement des personnes, salariées ou bénévoles. Ainsi, nous pouvons lier une partie de la dimension temporelle, celle du quotidien, de la (sur)charge de travail, avec la question de l'engagement et de la participation des personnes autour du projet. En effet, il ressort qu'il est nécessaire de « trouver des forces vives », de « recruter d'autres personnes au sein du collectif » pour répondre à un « manque de moyens humains ». Le collectif semble également être mouvant et requiert « une personne fixe pour les adhérents car beaucoup de turn-over ».

Au-delà du nombre de personnes impliquées, la question de la diversification des compétences revient à plusieurs reprises, freinant le développement de la structure (« Manque des ressources humaines pour diversifier les propositions ») ou questionnant le temps plus long, le temps des apprentissages croisés. Il est alors question de « prendre le temps de la transdisciplinarité », « prendre le temps de se former, d'écouter, d'observer pour monter en compétence ».

Finalement, un temps encore plus long, celui de la réflexion lève la problématique du pas de côté et appelle à une « maturation après avoir impulsé des dynamiques sur le territoire ». Ce temps long est aussi celui de la transmission et de la place laissée aux nouveaux entrants. Il s'agit ici de « trouver un nouveau souffle ».

D'autres manques sont pointés par les participants : une problématique de visibilité et de communication et la problématique de la ressource relationnelle. En effet, bien que se réclamant de la coopération « le manque de lien », « d'entraide entre membres » ou de « partage des réseaux de chacun » sont mis en avant par les participants comme facteur freinant la réalisation de leurs missions. La question de la relation aux pouvoirs publics est toujours ambivalente oscillant entre le « manque de soutien des collectivités » et une envie de « s'affranchir des politiques ». Toutefois, le réseau plus large est reconnu comme un facteur de réussite, permettant « d'aller observer ailleurs » ce qui se passe.

La question de l'inadéquation entre les ressources mobilisables et les ambitions (missions) pourrait être posée différemment, en termes de sobriété ou de décroissance (évoquée par un participant). En effet, les risques psycho-sociaux (cf. atelier *Pratiques professionnelles et risques psycho-sociaux dans*

² Rappel : les participants ne sont pas exclusivement des tiers-lieux : la coopérative des tiers-lieux, le CBE, la région... ont également participé.

le secteur tiers-lieux) peuvent être provoqués par cette tension continue entre une ambition et un engagement fort des porteurs de projet et des ressources qui sont perçues dès lors comme insuffisantes. En passant d'une logique croissantiste (e.g. plus d'offres, plus de services, plus de publics touchés) à une logique plus sobre, il pourrait être envisagé de faire avec les ressources disponibles et uniquement celles-ci, quitte à revoir les ambitions sur des temporalités plus longues.

DEMAIN/APRES EFFONDREMENT

- Quelle sera **votre rôle dans l'apaisement** du monde à venir ?

Plusieurs rôles ressortent ici : un.e utopiste, des avant-gardistes, des urgentistes et des (re)constructeurs. Notre utopiste propose de « créer un monde de bisounours, sans jugement, bienveillant, où tout le monde est accepté », ce qui donne, par opposition, une image du monde actuel. Les avant-gardistes considèrent qu'ils sont déjà dans cette logique d'apaisement (« Continuer à faire ce que l'on fait » ou qu'ils sont les précurseurs d'un changement à venir. Ainsi, ils souhaitent « montrer la voie et donner l'exemple » comme par exemple, aider à « retourner aux savoirs ancestraux ». Les urgentistes proposent des solutions pour « répondre aux besoins primaires si effondrement » : se nourrir, s'habiller... Les (re)constructeurs considèrent les tiers-lieux comme utiles pour la reconstruction des individus (« contribuer à se poser, prendre du temps pour soi-même ») ou de la société plus largement en « créant du lien », « facilitant la résilience » ou en « animant un processus de coopération territoriale ».

- Qui seront **vos alliés** dans cette mission?

Les alliés sont nombreux et variés, à l'image des publics actuels des tiers-lieux : les enfants, les associations locales, les élus (« car ils auront pris conscience de ce que les tiers-lieux produisent pour la survie des citoyens »), les consommateurs et toutes les personnes utilisant les espaces (habitants, entreprises...).

- Que devrez-vous **changer dans vos façons de faire** ?

Dans ce monde d'après, plusieurs pistes d'évolution des modes de Faire sont évoquées : une ouverture plus importante à la pluralité, à l'altérité. Il s'agit ici « d'accepter les différences de l'autre », de « faire réseau en acceptant la variété des visions et positionnements » et pour cela, il est nécessaire de « prendre le temps de parler et s'écouter ». Une place plus importante doit être laissée à la réflexion, au temps long afin de « se donner du temps pour se poser et prendre du recul ». Dans cette même logique de temps long, la question de la transmission et de l'évolution du projet est également un élément important pour les participants. Une double problématique émerge ici : celle de la transmission des valeurs et de l'intégration des nouveaux arrivants et celle la place que l'on leur laisse. Il faudrait ainsi « accepter qu'il (le projet) devienne autre chose que ce que nous avions en tête ». Des changements doivent s'opérer au niveau individuel : il faut « apprendre à s'effacer » et « changer de posture pour être plus dans le faire » ; au niveau organisationnel par une « ouverture de la gouvernance », une ouverture plus large du lieu (« besoin ouverture semaine »). Finalement, la coopération est plébiscitée par les participants : « faciliter la coopération au sein des tiers-lieux », « mieux coopérer », « changer notre manière de coopérer »...